ARCHIVES

Distribution limitée

UNESCO/LBA/Sem/4/5
PARIS, le 10 août 1955
Traduit de l'anglais

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'EDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

INV. XE

STAGE D'ETUDES INTERNATIONAL
SUR LE DEVELOPPEMENT DES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES EN ASIE
Delhi (Inde), 6-26 octobre 1955

Groupe II

CHOIX ET EMPLOI DES AUXILIAIRES AUDIO-VISUELS DANS LES BIBLIOTHEQUES PUBLIQUES D'ASIE

par M.M.L. TANDON *

L'objectif fondamental de toute bibliothèque publique est la diffusion du savoir. La bibliothèque est le "service central de renseignements" où les membres de la collectivité viennent chercher les éléments d'information dont ils ont besoin pour mieux accomplir leur tâche : travail matériel, action ou réflexion. On l'a souvent appelée "université populaire", car elle invite tous les hommes à continuer d'apprendre tout au long de leur vie, et leur en donne les moyens. Elle les aide à se cultiver, isolément ou en commun ; elle les incite et les encourage à réfléchir ; elle contribue à former leur jugement esthétique ; enfin, elle est une source de distraction et de plaisir.

Demain comme aujourd'hui, les principaux instruments permettant à la bibliothèque d'atteindre ces objectifs seront le livre et l'imprimé. Certains bibliothécaires, peu nombreux, en ont déduit à tort qu'il n'y en a pas d'autres. Depuis longtemps, certes, les bibliothèques publiques ont l'habitude de communiquer des photographies ou des gravures, des cartes, etc.. Mais la science a fait des progrès et nous offre aujourd'hui de nouveaux instruments, les films et les films fixes, dont on a pu dire qu'ils sont comme "du vin vieux dans une bouteille neuve". Les films et les films fixes sont en effet de véritables livres - imprimés sur une pellicule cellulosique au lieu de l'être sur papier - que l'on peut lire ou entendre lire grâce à des appareils appropriés. Le livre n'a pas perdu son contenu, il a simplement changé de forme. Le matériel audio-visuel élargit et enrichit l'aide que la bibliothèque apporte à la collectivité. Bien loin de rivaliser avec la page imprimée, comme certains l'imaginent à tort, ces auxiliaires la complètent. Tous les bibliothécaires savent fort bien que les livres dont on a tiré un film, une émission de télévision ou une pièce de théâtre sont ceux que les lecteurs réclament le plus. Dès que pareil sort arrive à un livre, les demandes de prêts se multiplient et les bibliothécaires prévoyants en commandent à l'avance des exemplaires supplémentaires. Les "tribunes cinématographiques", les débats en cercle d'étude et les conférences provoquent toujours une augmentation du nombre des personnes désireuses de lire les ouvrages dont il y a été question.

Traduit en images, l'imprimé est mieux compris, et par plusieurs personnes à la fois. Dans un rapport adressé au Joint Committee on Education Films and Libraries

---

* Chef du Département d'éducation sociale, Bibliothèque publique de Delhi (Inde)

de l'American Library Association*, M. G. Doan McDonald, de la Bibliothèque publique de New York, écrit : "Le film nous présente un monde que nous n'avons jamais vu, une vie que nous n'avons jamais vécue et des gens que nous n'avons jamais connus. Il nous montre la beauté dont nous devons garder précieusement en nous le souvenir, et la laideur que nous devons nous efforcer de détruire. Il parle directement à beaucoup de gens qui n'ont guère coutume de chercher une nourriture intellectuelle dans les livres. Quelques instants lui suffisent pour résumer une question ou poser un problème. Il nous permet de nous adresser rapidement à des assemblées nombreuses et de leur faire partager une même expérience. Il ajoute à la lecture une illustration visuelle. Il peut montrer en détail au travailleur la technique de son métier, faire revivre pour l'historien des événements passés et donner au regard du savant une acuité nouvelle. Il a le pouvoir de provoquer l'étude de problèmes capitaux, de plaider la cause des hommes oubliés, de ranimer la flamme de la démocratie et de donner aux citoyens une plus vive conscience de leurs responsabilités."

Les auxiliaires audio-visuels ont en outre sur l'imprimé l'avantage d'appeler et de retenir l'attention. Ils facilitent la fixation dans la mémoire des éléments d'information et des images visuelles. Les images mentales suscitées par les stimulations et les modèles d'ordre pictural sont faciles à retenir du fait que l'attention du spectateur est intense. L'homme s'intéresse plus vivement au réel et au concret qu'à l'abstrait et au symbolique.

L'emploi des auxiliaires audio-visuels dans les bibliothèques publiques d'Asie présente une importance particulière si l'on considère qu'il y a dans cette partie du monde des millions d'adultes illettrés, ou presque illettrés. Les gouvernements et les organismes d'assistance sociale de ces pays s'efforcent d'instruire les populations dont ils ont la charge, et spécialement les adultes ; mais c'est là une tâche de longue haleine dont les bibliothèques publiques ne peuvent se permettre d'attendre l'achèvement ; elles doivent au contraire fournir des auxiliaires auditifs et visuels. Les films, films fixes, journaux muraux, vues fixes et photographies n'ont pas pour seule utilité d'informer : ils incitent aussi les gens à demander davantage de détails sur les multiples questions qui les intéressent.

Pour nécessaire et important que soit l'emploi des auxiliaires audio-visuels dans les bibliothèques publiques d'Asie, il n'en soulève pas moins trois problèmes.

1. Le principal est d'ordre financier. Les bibliothèques publiques d'Asie ne sont même pas en mesure de répondre de façon satisfaisante aux demandes de livres. Elles doivent renoncer à un certain nombre de projets pour la simple raison qu'elles manquent de crédits. Dans quelle mesure pourront-elles donc consacrer de l'argent à l'achat de matériel audio-visuel, et cette dépense se justifiera-t-elle vraiment alors que cet argent pourrait servir à acheter des livres indispensables ?

2. Pour faire fonctionner les appareils de projection cinématographique, il faut de l'électricité ; or, la plupart des villages et des petites villes d'Asie ne sont pas électrifiées.

---

* McDonald, Gerald Doan. Educational motion pictures and libraries. Chicago, American Library Association, 1942. 183 p. illus.

3. Pour être vraiment utiles, les films, films fixes et enregistrements doivent avoir trait directement aux problèmes locaux et nationaux ; et pour qu'ils touchent de plus près à la réalité, il faut qu'ils soient produits dans le pays même où l'on s'en servira. Dans l'état actuel des choses, la production de documentaires appropriés et de films ou films fixes d'information est bien inférieure à la demande et aux besoins dans les pays d'Asie.

Pour notre part, nous estimons que ces trois problèmes, si difficiles qu'ils paraissent, ne sont pas insolubles.

Pour résoudre, au moins en partie, le premier (insuffisance des disponibilités financières), les bibliothèques publiques pourraient se grouper en réseaux régionaux et mettre en commun toutes leurs ressources audio-visuelles. De plus, pendant quelque temps au moins et en attendant l'attribution de crédits suffisants, il conviendrait de recommander plutôt l'emploi d'auxiliaires très peu coûteux comme les affiches imprimées par le procédé sérigraphique, les illustrations découpées dans des revues, les cartes et tableaux que distribuent gratuitement certains services officiels et enfin divers objets d'exposition. Les expériences faites par l'Unesco en Chine et dans l'Inde prouvent qu'il est tout à fait possible de produire sur les lieux mêmes des auxiliaires audio-visuels avec un matériel rudimentaire et pour un prix de revient extrêmement faible. Le lecteur est invité à consulter à ce sujet la publication de l'Unesco intitulée La santé au village* où l'on trouvera, décrite en détail, une méthode très économique permettant de réaliser des films fixes et des diapositives sur verre.

Si la localité n'est pas rattachée à un réseau de distribution d'électricité, on peut tourner cette difficulté en utilisant des accumulateurs ou même des lampes à pétrole. En certains cas, la batterie d'un camion automobile pourra servir utilement.

Le troisième problème est vraiment très ardu. C'est seulement en s'adressant aux autorités ou à des maisons de commerce que les bibliothèques pourront obtenir des auxiliaires audio-visuels tels que films, films fixes et enregistrements. Réduites à elles-mêmes, elles ne peuvent faire grand'chose, sauf réaliser des films fixes selon la méthode exposée dans La santé au village** ; encore faut-il pour cela qu'un membre de leur personnel ait la compétence nécessaire. Les services cinématographiques officiels et les maisons de commerce se préoccupent de ce problème et réalisent des films, des enregistrements et des diapositives, mais à un rythme extrêmement lent. Toutefois, si les bibliothèques publiques créent des débouchés nouveaux, la production se développera. Certains pays utilisent déjà de nombreux films et films fixes d'origine étrangère ; mais il faut pour cela disposer dans chaque cas d'un commentateur compétent qui connaisse le sujet du film.

Avant de passer à la description des divers auxiliaires audio-visuels, il importe de signaler qu'il ne suffit pas qu'une bibliothèque en possède. Il faut aussi qu'au moins un membre de son personnel connaisse à la fois le mode d'emploi des appareils de projection et la technique du cercle d'étude.

---

* Unesco. La santé au village. Paris, Unesco, 1952. 130 p. illus.

** op. cit.

Les diverses catégories de matériel et d'équipement audio-visuels

Le matériel et l'équipement audio-visuels peuvent se répartir en deux catégories :

1. les auxiliaires qui ne requièrent aucun appareil ;
2. ceux qui exigent l'emploi d'un appareil de projection ou d'un appareil de reproduction sonore.

Dans la première catégorie figurent les photographies, cartes de tous genres, affiches, placards, graphiques et illustrations diverses destinés à être fixés sur un panneau d'étoffe adhésive ("flannelgraph").

En général, le terme "illustrations" désigne à la fois les images, les cartes postales, les photographies et de nombreux autres documents découpés dans les journaux et les pages de publicité des revues. Tout bibliothécaire qui connaît la population locale, ses goûts et ses besoins, saura bien trouver des illustrations convenables, même s'il n'a d'autres sources de documentation que les journaux et les revues. Ces coupures sont habituellement collées sur des feuilles de carton mince et classées, un fichier par matière permettant de les retrouver aisément. Les cartes, affiches et graphiques sont d'autres documents du même genre, extrêmement précieux pour les personnes qui dirigent des cercles de discussion destinés à l'éducation des adultes. En général, c'est de la capacité de rangement de la bibliothèque que dépendra l'importance de la documentation ainsi accumulée. Les sources ordinaires de documents de ce genre sont les services officiels, les oeuvres sociales, les institutions spécialisées des Nations Unies comme l'Unesco, l'Organisation mondiale de la santé, l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, etc.. Les cartes se trouvent facilement dans le commerce, notamment dans les librairies.

On a eu très souvent recours, dans l'Inde et dans d'autres pays, aux journaux muraux et aux "flannelgraphs" (panneaux d'étoffe adhésive) pour compléter les campagnes d'éducation de base. Le journal mural est une grande feuille de papier où les nouvelles importantes du jour sont écrites en gros caractères, le texte étant agrémenté d'images en couleurs et de photographies disposées de façon harmonieuse. On l'affiche bien en vue dans la bibliothèque, afin que ceux qui viennent d'apprendre à lire puissent aisément l'apercevoir et en prendre connaissance.

Quant au "flannelgraph", il semble être la meilleure solution dans les régions qui ne disposent pas d'électricité et où l'emploi des accumulateurs est relativement coûteux. Ce dispositif est simplement constitué par un cadre d'un mètre environ de côté, sur lequel on a tendu un feutre ou un morceau de tissu épais. Les dessins et les images sont reportés sur du papier fort préalablement entoilé. Le "flannelgraph" est souvent utilisé pour illustrer les histoires racontées aux enfants ou les conférences données devant des adultes.

Auxiliaires pour lesquels un appareil est requis

Les vues fixes se présentent sous deux formats principaux :

1. Les diapositives ordinaires (8 x 10 cm environ), simples illustrations dont le support est une plaque de verre. On les utilise actuellement beaucoup lorsque le mouvement et la continuité de la projection ne sont pas essentiels.

2. Les diapositives petit format (5 x 5 cm), qui sont des vues de 24 mm sur 18 ou 36 mm, découpées dans un film de 35 mm et montées dans un cadre protecteur de verre ou de carton. Ces vues de petit format ne diffèrent des plaques ordinaires que par leurs dimensions et le fait que le support est de la pellicule, non du verre ; on les adopte aujourd'hui de plus en plus, car elles sont moins encombrantes et durent plus longtemps.

Les films fixes sont de courtes bandes de film de 35 mm (film de sécurité perforé) portant une série de photographies. Ils comprennent 14 vues au moins et 70 au plus (habituellement entre 35 et 40).

Les films fixes sonores sont identiques aux précédents, sauf que leur projection est accompagnée d'un commentaire, enregistré à part sur un disque et reproduit par un haut-parleur ; de temps en temps, à la fin du commentaire de chaque vue, un signal sonore indique à l'opérateur de l'appareil de projection qu'il doit passer à la vue suivante. Cet enregistrement remplace habituellement les explications écrites que le commentateur est obligé d'étudier avant de pouvoir commenter de façon satisfaisante un film fixe muet.

L'emploi de films fixes présente de multiples avantages. La seule manipulation nécessaire consiste à tourner un bouton pour passer d'une vue à la suivante. Ils sont très peu coûteux, que l'on considère l'appareillage, l'entretien ou l'achat des bandes. Celles-ci, peu encombrantes une fois roulées, peuvent se ranger dans de petites boîtes de métal.

Les films utilisés pour les cercles d'études et les tribunes cinématographiques sont muets ou sonores. Dans l'un et l'autre cas la pellicule, de 16 mm de large, est ininflammable ; les films de 16 mm muets se reconnaissent facilement aux perforations qui apparaissent sur les deux bords du film. Lorsqu'on passe un film muet dans un appareil de projection sonore, il faut régler l'appareil à la vitesse correspondante, c'est-à-dire 16 vues par seconde, alors qu'elle est de 24 vues par seconde pour les films sonores. Les films muets coûtent moins cher à produire, à acheter et à louer. Les appareils de projection muets sont bien meilleur marché que les appareils sonores. Toutefois, le film muet impose à la personne qui dirige la séance une tâche plus lourde.

On reconnaît les films sonores au fait que la pellicule n'est perforée que sur un bord ; l'autre bord porte la piste sonore, que l'on peut voir en examinant le bout du film par transparence.

Les appareils de projection sonore peuvent servir à projeter des films muets, mais l'inverse est impossible.

Quelques conseils pour le choix et l'utilisation des films et des films fixes

Pour être réellement utiles, ces auxiliaires doivent présenter les idées et les éléments d'information mieux que ne pourrait le faire un livre, une diapositive, un graphique ou une conférence. Voici quelques points à examiner lorsqu'on choisit les films destinés à une bibliothèque publique :

1. Le film ne doit pas coûter très cher.
2. Il ne doit présenter ni longueurs ni digressions. Certains en effet coûtent trop cher simplement parce qu'ils sont trop longs.

3. Le film doit contenir des éléments d'information exacts et ne pas suggérer des conclusions qui heurtent les traditions des spectateurs.

4. Il doit motiver et nourrir l'activité intellectuelle en posant des questions, en soulevant des problèmes et en incitant les spectateurs à s'instruire davantage.

5. Les éléments d'information fournis aux spectateurs doivent être aisément compréhensibles, dignes de foi et exempts de toute propagande malsaine.

Les films et films fixes sont constitués par un support en acétate de cellulose, ininflammable mais extrêmement sensible à l'humidité : il se détériore gravement lorsque sa teneur en humidité est trop forte ou trop faible. Il est recommandé de les conserver dans un local où l'on maintiendra une humidité relative de 50 % environ et une température de 21 à 26° C, et dont l'atmosphère ne contiendra ni poussières, ni gaz acides.

Les films et les films fixes doivent être inspectés après chaque projection, et au besoin réparés. Il faut en général les nettoyer de une à quatre fois par an avec du tétrachlorure de carbone appliqué au moyen d'un chiffon doux.

La radio et les enregistrements (sur disques et sur bandes magnétiques)

Les stations de radiodiffusion d'Asie diffusent des programmes spéciaux à l'intention des habitants des régions rurales et des enfants. Il est essentiel que les bibliothèques publiques enregistrent ces émissions sur bandes magnétiques et mettent ces enregistrements à la disposition des groupes qui ont envie de les écouter. Les enregistrements sur bandes magnétiques sont encore plus utiles que la radio parce que celle-ci est, si l'on peut dire, une communication à sens unique, tandis que les enregistrements peuvent être associés à une discussion et commentés selon les besoins.

Où se procurer les auxiliaires audio-visuels ?

Asie : Voir les listes publiées par les Ministères de l'éducation, de la santé et des questions sociales, ainsi que par les services cinématographiques officiels.

Etats-Unis d'Amérique :

a) Répertoires

1. Educational film guide - H.W. Wilson Company 1951. 794 p. $ 7,50 (10 suppléments par an).

2. Films for public libraries - A.L.A. 1955.

3. Film Strip Guide. H.W. Wilson Company 1954.

b) Périodiques

1. Adult Leadership - Published by the Adult Education Association of U.S.A. 743 N. Wabash Ave., Chicago 11, Ill. (paraît chaque mois, sauf en août). 4 dollars.

2. Library Journal. R.R. Bowker Co. 62 West 45th St., New York 36, N.Y. (deux fois par mois de septembre à juin ; mensuel en juillet et août). 9 dollars. Abonnement réduit à 5 dollars pour les bibliothèques dont les ressources sont inférieures à 4.000 dollars.

Royaume-Uni :

1. Visual Aid Year Book (A Daily Mail publication).
2. Visual Aids - Films and Filmstrips Parts I-VI published by Educational Foundation for Visual Aids.
3. Sources of Visual Aid Material - Foundation Papers published by the National Foundation for Adult Education 79, Wimpole Street, London, W.1.

L'équipement

Outre l'achat des films, la première dépense à faire lorsqu'on organise un service cinématographique est l'achat d'un appareil de projection sonore de 16 mm (qui permettra de passer également des films muets). On trouve de tels appareils à partir de 300 dollars. Lorsqu'on choisit un appareil de projection, il faut en contrôler impartialement les qualités. "Si l'appareil est capable de fonctionner pendant une heure sans s'échauffer au point qu'on ne puisse le toucher" écrit L.J. Hibbert, "s'il donne une image stable et suffisamment lumineuse, et si enfin il ne déchire pas le film lorsque les griffes ne s'engagent pas exactement dans les perforations, on peut alors espérer que cet appareil donnera satisfaction".

La bibliothèque doit se procurer un appareil qui accomplisse de façon satisfaisante le travail qui lui sera demandé ; on n'oubliera pas qu'il doit être portatif.

Voici quelques conseils qui permettront de le choisir en meilleure connaissance de cause.

1. Source lumineuse. En général, les appareils de projection munis d'une ampoule de 750 watts ou davantage donnent une image suffisamment lumineuse.

2. Simplicité de maniement. Les ampoules et les courroies sont des pièces qui s'usent et qu'il faudra par conséquent remplacer ; il importe que ce remplacement soit facile.

3. Facilité d'entretien.

4. Qualité et puissance du son.

5. Stabilité de l'image sur l'écran.

6. Mise au point.

Il importe que le vendeur soit en mesure de remplacer les pièces qui viendraient à se briser et d'assurer l'entretien de l'appareil. Une fois par an, ce dernier sera complétement revisé, nettoyé et graissé. On veillera tout particulièrement à ne pas y mettre plus d'huile qu'il n'en faut.

Les appareils de projection couramment utilisés dans les bibliothèques publiques sont ceux que fabriquent les Sociétés Bell et Howell, R.C.A. et Ampro. Ces trois sociétés ont des représentants ou des agents dans toutes les grandes villes d'Asie, et font sur demande des démonstrations gratuites.

L'épidiascope de marque "Aldis", qui sert à projeter sur un écran l'image d'objets opaques, est le plus répandu dans les bibliothèques publiques. Il est muni d'accessoires qui permettent de projeter également des diapositives sur verre ainsi que des films fixes et des vues transparentes de petit format.

L'appareil d'enregistrement sur bandes magnétiques de marque "Revere" est le plus courant, et passe pour donner toute satisfaction à ses usagers.

BIBLIOGRAPHIE

ALLISON, MARY L., The EFLA Red Book of Audio-Visual Equipment, The Educational Film Association, Inc., 345 East 46th Street, New York City 17, N.Y., 3 dollars.

DALE, EDGAR, Audio-Visual Methods in Teaching, New York, The Dryden Press, 1946. 546 p. 4,50 dollars.

GALVIN, HYOT, Films in Public Libraries (Library Journal, V. 72, n° 18, pt. 2), New York, R.R. Bowker. 88 p. 1 dollar.

GRIERSON, JOHN, Grierson on the Documentary. New York, Harcourt, Brace and Co., 1947. 324 p. 3,75 dollars.

MCDONALD, GERALD, Educational Motion Pictures and Libraries, Chicago, American Library Association, 1942. 183 p. 2,75 dollars.

STARR, CECILE, ed. Ideas on Film ; a handbook for the 16 mm film user. New York, Funk and Wagnalls Co. 1951, 251 p. 4,50 dollars.

Brochures

Audio-Visual Projectionists' handbook. Chicago, Audio-Visual Publications, 1950, 40 p. 1 dollar.

BUSHONG, CHARLES, Community film use. Evanston, Illinois, Film Council of America 1952. 28 p. 0,25 dollar.

MANNIO, PHILLIP, ABC, Visual Aids and Projectionists manual. State College, Pa., 1948. 83 p. 1 dollar.

SCHACT, ROBERT H., How to Conduct a Community Film Forum. Chicago, Film Council of America, 1949. 16 p. 0,15 dollar.

How to Run a Film Library. Published by Encyclopaedia Britannica Films Inc. Wilmette, Illinois, 0,50 dollar.